

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°114/152

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 255, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/469-473

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
72. Vendredi le 27 octobre 1837.
9 heures

Quel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine ! Vous ne viendrez donc mardi que pour le dîner, mais au moins soyez chez moi à 8 $\frac{1}{4}$. Car j'ai beau me retourner je ne vois aucun moyen d'éviter ce jour là de recevoir mon monde accoutumé. Je comptais sur l'opéra, mais ce n'est pas le jour et mon ambassadeur ni celui de la petite Princesse dans la semaine qui vient. Mes promenades quand j'en ferai, car me voilà prisonnière, mes promenades seront de 2 à 4. Vos visites seront donc depuis 4 heures. Enfin nous réglerons tout cela ; mais je suis impatiente en pensant que nous commencerons si pauvrement Mardi.

Je suis toujours fort souffrante. Comme toute la matinée, & combien le soir aussi. M. de Pahlen deux fois le jour, Lady Granville & la petite Princesse deux fois aussi. Le Duc de Palmella fort longtemps hier de 4 à 6. Il n'aura plus cette heure-là. Savez-vous que je ne puis pas même occuper ma chaise à ma table ronde Je suis très affaiblie, je ne l'ai jamais été autant. Mais c'est très naturel, je ne vous ai pas assez dit ce qu'a été pour moi le séjour de mon fils. Mon sang en mouvement, en irritation. Il faut me soigner beaucoup et puis je n'ai pas d'air, & je ne vis que par l'air. Je vois qu'il vous en coûte de quitter la campagne. Je le conçois. Que de froideur, ma vie, j'ai envié la vie des Bohémiens. De la liberté, de l'air, de l'indépendance un abri, le plus petit possible, mais de la place pour deux. Je vous conte là des choses que vous n'avez jamais vues peut-être. Il ne m'est pas arrivé de rencontrer des Bohémiens en France. Y en a-t-il ? En Angleterre ils sont très nombreux.

Ah ! qu'on me connaît peu quand on parle de moi comme d'une femme politique. Vous me connaissez. Je le crois, vous savez ce qu'il me faut une seule chose et je l'ai. Il est vrai que c'est immense car tout disparaît à côté de cela.

Midi

Vous m'annoncez pour ce matin une lettre de M. de Grouchy. Je l'attends, je la désire avec ardeur. Je la crains. Elle me fera peut-être du mal. Vous savez ce que sont pour moi vos paroles. Non vous ne les avez pas, je crois que vous le saurez jamais. Ah ! Quelle puissance que vos paroles !

Je vous annonce un changement dans mon ménage. Woodhouse a fait un riche héritage en Angleterre, il m'a quittée. J'en ai pleuré, presque. C'est un Anglais encore qui le remplace. J'aime les domestiques anglais pour deux raisons : la première parce qu'ils se lavent les mains trois par jour ; la seconde, parce qu'ils ne parlent jamais. J'ai beau attendre et souhaiter, pas de Génie aujourd'hui ! Adieu, comme de coutume, mais si la lettre était venu, l'adieu s'en serait ressenti. Il eût mieux valu encore. Cependant celui ci est bon.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1013>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur255

Date précise de la lettreVendredi 27 octobre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
